

Action sociale

« *Le statut d'handicapé masque l'être humain* »...

Tétraplégique incomplet, Grand Corps Malade publie *Patients*



« Le regard des gens sur un mec handicapé se fait en plusieurs temps ». Et si Grand Corps Malade ⁽¹⁾, en témoignant de son histoire, nous faisait à tous gagner un peu de temps... Certes, aujourd'hui, Grand Corps Malade est un artiste avec une canne mais c'est un artiste debout qui n'a plus à lever les yeux pour voir les gens en face. Ce récit, sans misérabilisme, offre l'occasion, sans voyeurisme, de découvrir ce point fatal où une vie bascule.

D'avantage connu comme chanteur slameur, Grand Corps Malade offre, avec *Patients*, un témoignage sincère et sobre de son

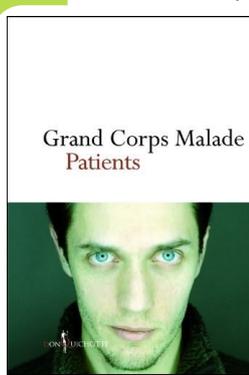
entrée dans le monde du handicap. Quand on a 20 ans et qu'on chahute avec ses copains, on est loin d'imaginer qu'une chute la tête la première dans une piscine conduira à un déplacement de vertèbres et à une paralysie à vie. Il ne s'agit plus de regarder *Urgences* à la télévision, mais d'en jouer un des premiers rôles.

Tétraplégique incomplet ⁽²⁾, Fabien (avant qu'il ne prenne son nom d'artiste) va découvrir « *les joies de l'autonomie zéro, de l'entière dépendance aux humains qui [l']entourent* » et l'apprentissage de la patience car « *quand tu n'es pas autonome, tu passes plus de temps à attendre qu'à faire les choses. Un bon patient sait patienter* ».

Peut-être parce que le récit de cette longue traversée en centre de rééducation pour handicapés (paraplégiques, tétraplégiques, traumatisés crâniens et grands brûlés) se fait à la première personne et au tutoiement, il donne

l'impression d'entendre l'auteur parler directement avec nous sans fausse pudeur.

Avec *Intouchables*, on avait assisté à une dédramatisation du passage à la selle parce qu'on a pu entendre quelques rires lors de la scène des bas de contention et des gants que Omar Sy ne veut



Grand Corps Malade, *Patients*. Paris : éditions Don Quichotte, 2012 (164 pages, 15 euros).

Extrait de *Patients*

Blague racontée par Farid, patient paraplégique

« C'est l'histoire d'un mec complètement saoul qui enchaîne son huitième verre dans un petit bar en face de chez lui. Le patron l'engueule : " Allez, Pierrot, finis ton verre et rentre chez toi maintenant, il est deux heures du mat, ta femme va encore t'insulter ".

Pierrot tente de se lever et s'écrase par terre comme un sac. Il rampe jusqu'à la porte du bar, la pousse et dégringole les deux petites marches de l'entrée pour atterrir allongé sur le dos, à même le trottoir. Il se touche l'arcade sourcilière, constate qu'il saigne mais, sans s'émouvoir, il se remet sur le ventre. Après avoir vomi quelques secondes, il traverse la rue en rampant. C'est maintenant ses coudes qui sont en sang mais il s'accroche, parvient du bout du bras à ouvrir la porte de chez lui, rampe dans son couloir puis dans ses escaliers. Après une bonne demi-heure d'efforts, il se hisse sur son lit et, profitant du sommeil très profond de sa femme, il parvient même à se déshabiller et à se glisser sous les draps. Il s'endort dans la seconde...

Au petit matin, il est réveillé par sa femme qui lui hurle dessus : " Pierrot, espèce de gros poivrot ! Tu t'es encore bourré la gueule au café en face hier ! "

Pierrot bredouille : " Mais pas du tout, je suis rentré tard mais je n'ai pas bu, pourquoi tu dis ça ? "

" Parce que le patron du bar vient d'appeler. T'as encore oublié ton fauteuil roulant ! " ».

(1) – Grand Corps Malade (Fabien Marsaud), auteur et slameur, est né le 31 juillet 1977 au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Basketteur (1,94 m), le sport est pour lui une passion. Le 16 juillet 1997, alors qu'il est animateur dans une colonie de vacances, il plonge dans une piscine... Il a retrouvé l'usage de ses jambes en 1999 après un an de rééducation. Il découvre le slam en octobre 2003. Albums : *Midi 20* (2006), *Enfant de la ville* (2008) et *3e Temps* (2010). Le slam est une poésie rythmée, cadencée, généralement sur un léger fond musical.

(2) – « *Tétraplégique incomplet, ça veut dire que je suis un tétraplégique qui commence à pouvoir bouger à nouveau quelques parties de son corps, en l'occurrence certains muscles de la main, de la jambe et du pied gauches. Une tétraplégie incomplète sous-entend que les progrès peuvent très bien s'arrêter ou se poursuivre jusqu'à retrouver la quasi-totalité de sa mobilité. Aucun diagnostic définitif n'est possible.* » (page 24).

pas utiliser, ni maintenant ni plus tard. Avec Fabien, on redécouvre ce quotidien qui revient chaque jour et où patients et aides-soignants doivent passer par une forme d'abnégation pour qu'un humain aide un autre de ses semblables à évacuer les déchets de son corps parce que ses muscles ne fonctionnent plus, et ainsi faire qu'« *en quelques jours, notre degré d'intimité va dépasser tout ce que j'imaginai* ».

Ce parcours en rééducation oblige à oublier la gêne et l'intimité. C'est la preuve s'il en faut que, pour survivre, il faut d'abord s'adapter et renoncer à quelques rêves. Prendre quelques claques, renoncer à quelques *a priori*, passer du lit au fauteuil et du fauteuil aux béquilles, pour les plus chanceux pour qu'un jour un nouveau futur « dehors » puisse s'inventer.

Grand Corps Malade illustre combien le monde du handicap est d'abord le monde des handicapés aussi divers que celui des valides. On y croise toutes sortes de gens : « *Un timide, une grande gueule, un mec sympa ou un gros con* », rappelant au fond à « *ceux qui n'ont pas l'habitude de le côtoyer,* » que « *le statut d'handicapé (surtout en fauteuil roulant) est tellement marquant (effrayant, dérangent) qu'il masque complètement l'être humain qui existe derrière. Quand les gens te rencontrent la première fois, tu n'es rien d'autre qu'un handicapé. Tu n'as pas d'histoire, pas de particularité, ton handicap est ta seule identité* ».

À coups d'humour et d'humeur, Grand Corps Malade y parle d'espoir, des relations qui se tissent avec les patients, avec les soignants, de vrais professionnels inventifs et motivés sans pour autant oublier la résignation, la peur aussi et le manque de considération de certains professionnels. Car le chemin est tout autant physique que psychologique où les paliers à franchir obligent aussi à revoir son avenir, celui qu'on a rêvé et celui qui sera à réaliser. Il faudra quelques déclencheurs, entendre ce qui fait plus mal encore que ce corps qui souffre de ne plus souffrir et de ne plus sentir s'il a mal. Au fond, de tous les paliers, celui qui est peut-être le plus lourd de conséquences est celui qui permet d'accéder au stade de la réalité. Et cette réalité pour Fabien, cela a été de renoncer au rêve d'une carrière de sportif pour se construire l'avenir qu'on lui connaît...

J'ai fait trois centres de rééducation par la suite, mais jamais je n'ai ressenti la violence de cette immersion dans le monde du handicap que lors de ces quelques mois. Jamais je n'ai retrouvé autant de malheur et autant d'envie de vivre réunis en un même lieu, jamais je n'ai croisé autant de souffrance et d'énergie, autant d'horreur et d'humour. Et jamais plus je n'ai ressenti autant d'intensité dans le rapport des êtres humains à l'incertitude de leur avenir. [...] Au-delà de ces lourds enseignements et de ces grandes considérations, ce qui me reste surtout de cette période, ce sont les visages et les regards que j'ai croisés dans ce centre.